

Xheneta Imeri

Ilaç zemrës I (fr. Le remède du cœur I), 2024

Peinture murale, duo show : New HEAD, Kunsthalle Sankt Galle

Xheneta cherche à reconnecter la religion à quelque chose d'authentique. Elle se tourne vers l'écriture enfantine de sa mère pour tracer la première sourate du Coran sur le mur. Pour elle, les lettres tordues et l'écriture gribouillée sont aussi synonymes de dialogue, de compréhension et de transmission.

Extrait de texte par Barbara Kiolbassa



Ilaç zemrës II (fr. Le remède du cœur II), 2024

Peinture murale, duo show : New HEAD, Kunsthalle Sankt Galle

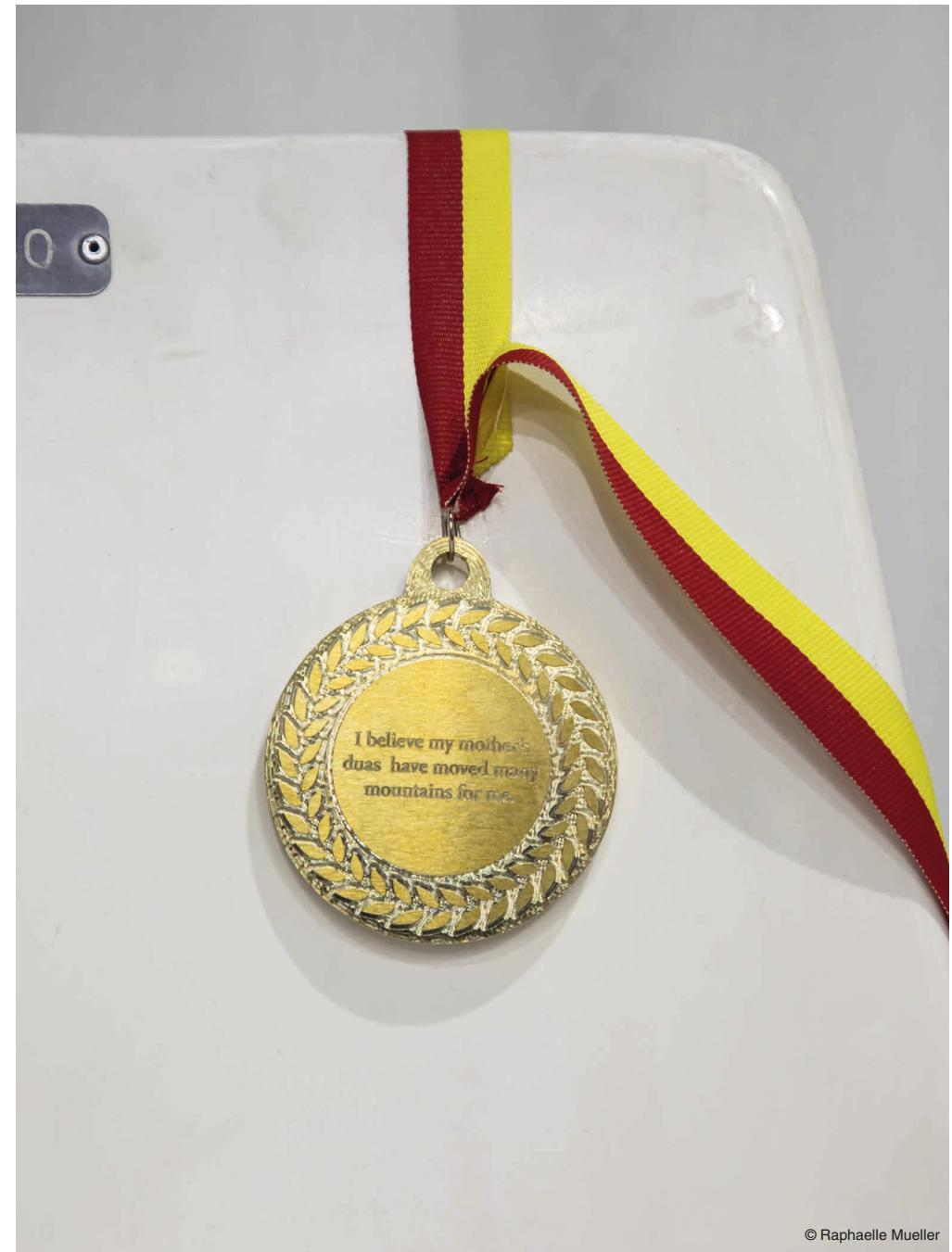
Bismil Lahirr Rahmaniyya Rahim
El Hamdulil Lahi Rabbil Alemen
Err Rahmaniyya Rahim
Maliki jumiddin
Ijjaka Na buduve Ijake Nestein
Ihdinas Giratal Mustekim
Giratal Ledhina En Amte Alejhim Ejrii Magribi Alejhim ve Let Darlin

Cri du cœur vers l'Absolute I, II, III, 2024

Installations, exposition collective : *We Must Become The Pitiless Sensors of Ourselves*, Art Genève

Pour l'artiste albanaise, qui a grandi dans un environnement sportif, les claquettes symbolisent typiquement le moment de détente après les activités sportives. Dans l'œuvre au sol, les chaussures confortables se transforment en une contrainte immobilisante, rendant impossible tout mouvement vers l'avant. Cependant, ces objets lourds en acier font également allusion à l'importance de se tenir debout face à la violence accrue des discours de haine et des guerres.

Extrait de texte par Barbara Kiolbassa



© Raphaëlle Mueller

Cri du cœur vers l'Absolue I, II, III, 2024Installations, exposition collective : *We Must Become The Pitiless Sensors of Ourselves*, Art Genève

bout-du-monde, 2023

projection vidéo, 19:37 min, exposition collective : *a place without walls*, The National Gallery of Kosova, Prishtinë

Jpp explore les notions de la limite, du corps, de la transmission, des blessures, des peurs et de la guérison. Elle est accompagnée de son père, et ils se rendent ensemble tant physiquement que poétiquement, au «Bout-du-Monde». Ils se filment mutuellement, créant ainsi un dialogue visuel. Elle aborde aussi des questions sur l'immigration, les difficultés que cela peut entraîner, et comment y faire face. Elle parle des raisons pour lesquelles les immigrés doivent souvent travailler deux fois plus dur pour réussir, et comment ils peuvent reconstruire leur vie en reconstruisant leur ville. En effet, elle parle également du fait que son père a construit des bâtiments dans leur ville.

Lien de la vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=iHlbS9zEnCI>



© Enver Bylykbashi
vue d'exposition : à gauche les pièces de Kelly Tissot

bout-du-monde, 2023



bout-du-monde, 2023



për një zemër të thyer duhet një rigjenerim të plotë të shpirtit
for a broken heart you need a complete regeneration of the soul

d'humeur à détester / d'humeur à lâcher deux trois je t'aime, 2022

performance et installation, Espace 3353, Genève

« En tension
dans l'écart
grand(s) écarts

c'est là que naissent
les mots et les gestes
d'amour de jpp

de la vie à la rime
des origines à l'exil
des aller retours
pour pas trahir les sources

des mots comme des bases
comme des baisers
francs comme un coup de tête

chauds comme des brasiers

du rap, d'la tendresse
des images, des promesses
des sentiments et des pipas
avec et sans masque
c'est d'la frappe de pouvoir être soi-même

des mots qui parle de l'amour au présent
de ce que ça fait, sur nous, en nous, pour nous
en direct, en conscience
de comment on a (putain)
besoin d'être aimé.e.x.s

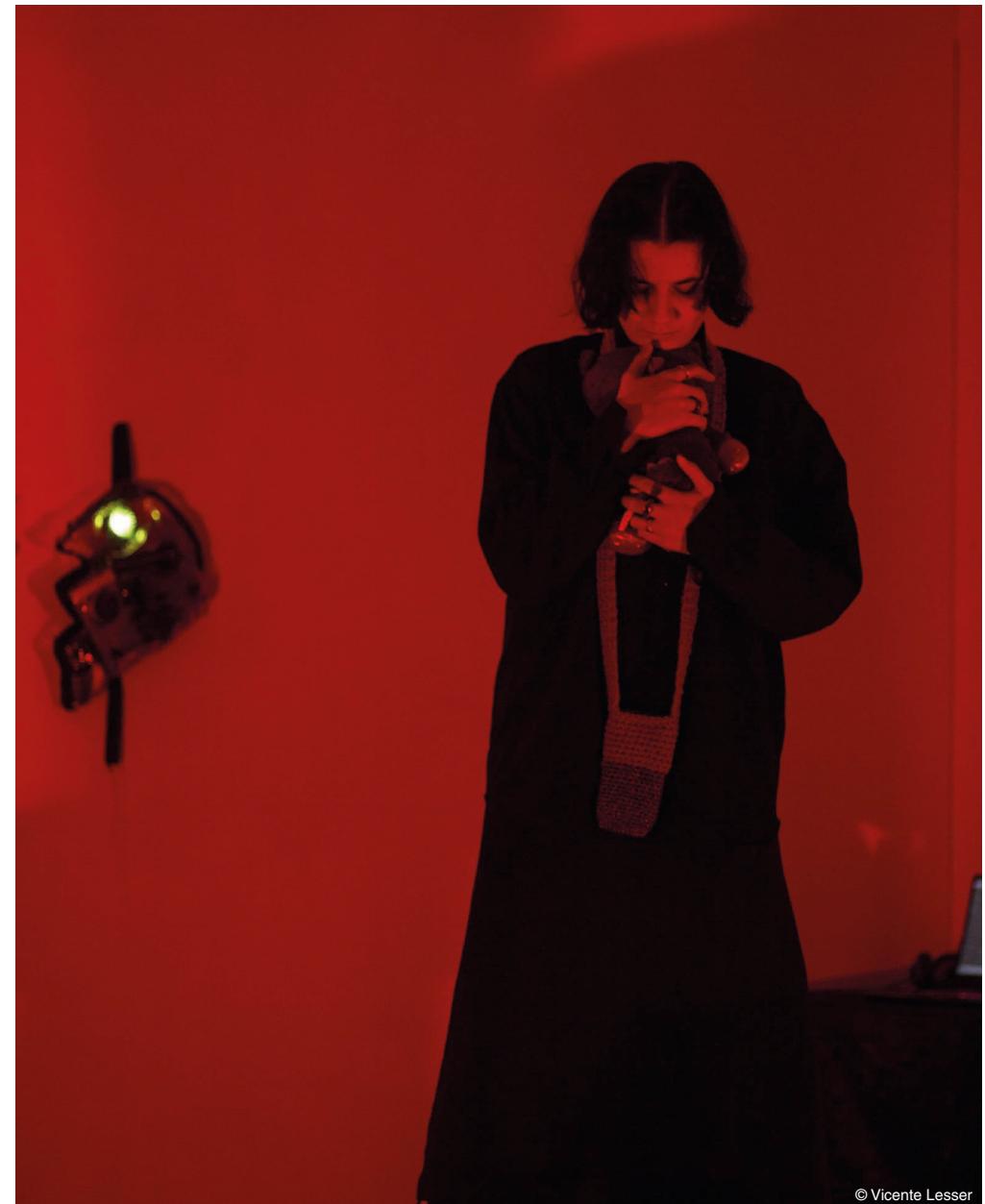
et d'aimer
et d'amitié
des collaborations

en forme de cœur avec les doigts
comme une association de faiseur.e.x.s de foi
parce qu'ensemble on est plus fort.e.x.s
on est plus de coeurs, on a plus de coffre

en corps à corps
avec ce qui nous ressemble
ce qui nous rassemble
ce que l'on croit qui nous ressemble
ce a quoi/qui on voudrait ressembler
ce que l'on est
ce que l'on sera

mais t'inquiète
tout ça c'est pas fixe
c'est fluide
c'est liquide et partout ça s'infiltre
jpp et son art
c'est du drift
à 180km/heure sur la piste des sentiments.»

texte par Erika Nieva Cunha



© Vicente Lesser

d'humeur à détester / d'humeur à lâcher deux trois je t'aime, 2022



*je me faisais des films
sur le générique de smallville
j'étais grave une bg
et j'avais la plus belle des copines
c'était une histoire magique
que quiconque ne connaîtait
une histoire poétique
une histoire plein de secrets*

*une histoire parfois tragique
car les démons arrivaient
mon meilleur ami était Imam
il les combattait*

*tes yeux brillent
la nuit aussi
on refait le monde
dans ton lit*

*des fois je pleurs
car trop d'erreur
trop d'aigreur
trop de peur
trop de sueur
plus d'humeur
mal au cœur*

*je viens de là
où j'ai eu honte de venir
j'ai lâché la main de mère*

*alors qu'elle me tenait fermement
j'ai effacé son histoire
pendant qu'elle essayait de s'en souvenir
je me suis mis entre elle et la mecqee
pendant qu'elle priait
encouragée par mes camarades
je nageais dans l'illusion d'être celle que je voulais être
l'illusion d'enfin m'aimer*

*des fois j'ai l'impression d'être au milieu de l'océan
et de rester à la surface
une part de moi aimera plonger
l'autre a peur de la profondeur de l'eau
c'est dur de se faire confiance
et d'y aller*

*mais une fois dedans
c'est là qu'on trouve tous les trésors du monde
c'est le plus grand pas qu'on puisse faire vers soi
pour soi*

*c'est dur de se rapprocher de soi
ça fait peur
surtout dans un monde rempli de standards
mais comme a dit Dinos
avant j'avais honte d'aller à lidl
aujourd'hui c'est devenu à la mode*

tu m'as fait craquer comme une pipas, 2022

installation vidéo, 13:38 min, exposition collective : *Marseille 2gether*, Buropolis, dans la cadre du festival PAC

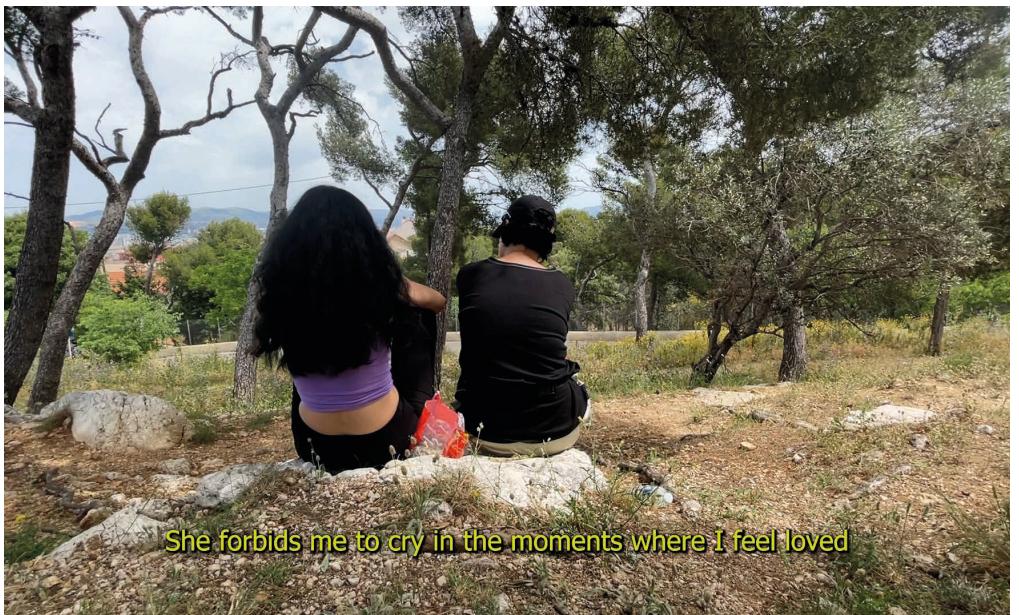
Plan fixe, voix-off, bois, pipas.

Tu m'as fait craquer comme une pipas aborde le pouvoir transformatif de l'amour et de l'écriture à travers un texte co-écrit en duo avec Alexandra Sheherazade Salem, qui se présente sous la forme d'une voix-off. Celle-ci traduit le flux de nos pensées, comme un journal à cœur ouvert, qui engendre des réflexions sur les notions de sécurité, d'espace intime et de vulnérabilité.

En collaboration avec Alexandra Sheherazade Salem

Lien de la vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=ea4CnYQ6P4c>



tu m'as fait craquer comme une pipas, 2022



sheherazade, 2022

pièce sonore, 06:00 min, asweleavethewindowopen.live

«Avec une approche poétique, jpp explore la notion d'amour à travers une écriture vulnérable, transparente et intime.

Dans Sheherazade, l'artiste mélange ses souvenirs, son présent et ses projections intérieures en déclarant son amour à Sheherazade, son amante du même nom. jpp explore les formes textuelles et poétiques de la vulnérabilité pour se mettre à nu avec cette construction de mots - choisis et prononcés pour renforcer ses conceptions les plus intimes de l'amour.

Cette déclaration d'amour est conçue comme une pièce sonore où sa voix autotunée tente simplement de dire ce que l'on n'ose pas dire à l'autre - pour toujours, le son est un outil pour communiquer les non-dits.»

Texte par Jazmina Figueroa

en albanais aimer c'est me dasht

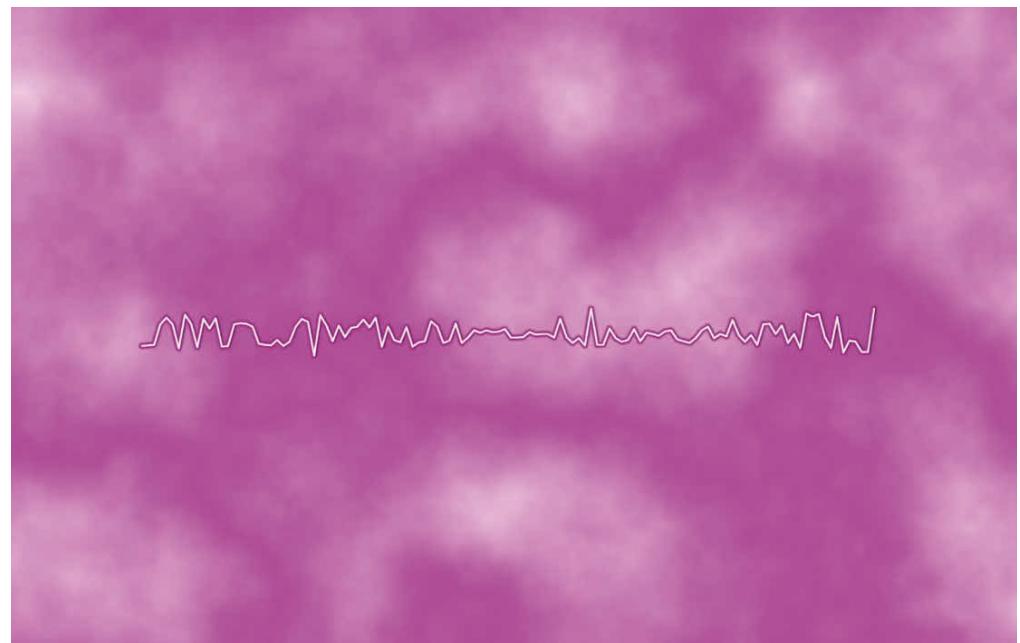
*et me dasht en français c'est vouloir,
avoir besoin et aimer*

alors quand on dit à quelqu'un qu'on l'aime

të dua

*on lui dit qu'on lea veut
qu'on a besoin d'iel*

qu'on l'aime



<https://asweleavethewindowopen.live.liste.ch/preview-jpp>

à chaque fois on se dit que c'est la dernière fois, 2022

performance, dans le cadre de l'exposition Up The Stairs, Centre culturel du Manoir, Cologny

«jpp a été invitée par Alicia Reymond et Mohamed Almusibli à intervenir lors d'un weekend dans l'exposition qu'ils ont monté à partir de la collection du Fond cantonal d'arts contemporain de Genève.

L'artiste a proposé une performance ainsi qu'un atelier d'écriture où elle invitait les participants à se questionner sur leur propre histoire de déplacement, de multiculturalisme et d'appartenance simultanée à diverses communautés.

Anciennement athlète, l'artiste questionne les limites de son corps en faisant un lien entre les compétitions sportives et les concours artistiques. Par un biais poétique, elle met en avant le pouvoir de la musique, de l'amour, des croyances et de la méditation avec lesquels elle peut surmonter toutes épreuves.»

Texte par

elle prie pour moi

car elle sait que je le fais pas

elle souffle des prières dans mon verre

elle veut le meilleur pour moi

mon premier amour c'est la course à pied

j'ai dû arrêter la compétition suite à deux blessures de fatigue

je n'écoutais pas assez mon corps

je m'entraînais trop

c'était mon premier amour

mais aussi mon premier chagrin

c'est dangereux les limites

c'est une ligne infiniment petite

qu'on voit pas à l'œil humain

on peut la ressentir, mais pas la voir

on peut très vite la fra Mirkan Deniz nchir

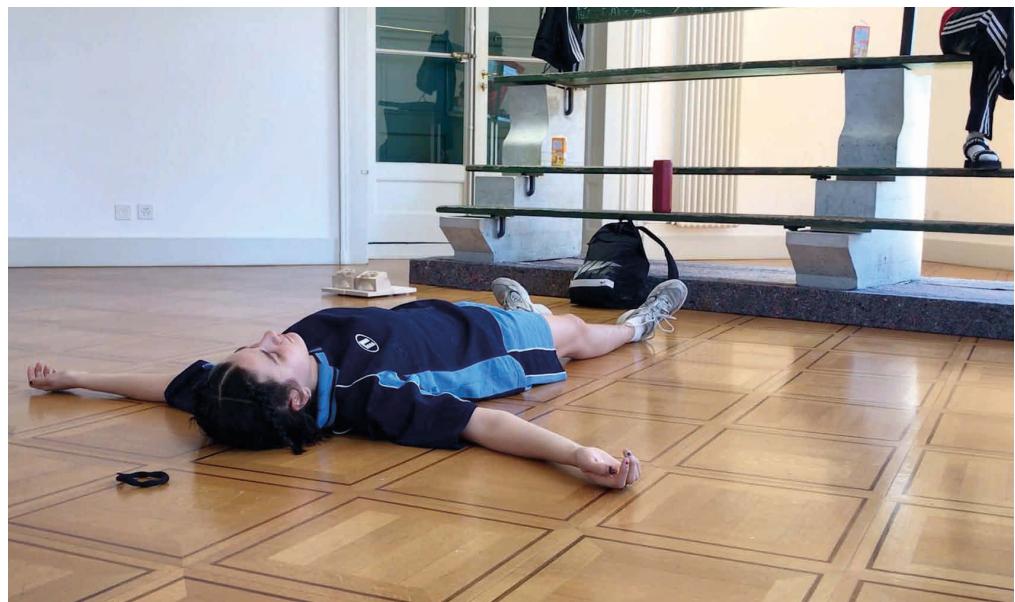
on peut même nous y pousser

comme un gosse en bord de piscine



© Alexandra Sheherazade Salem

à chaque fois on se dit c'est la dernière fois, 2022



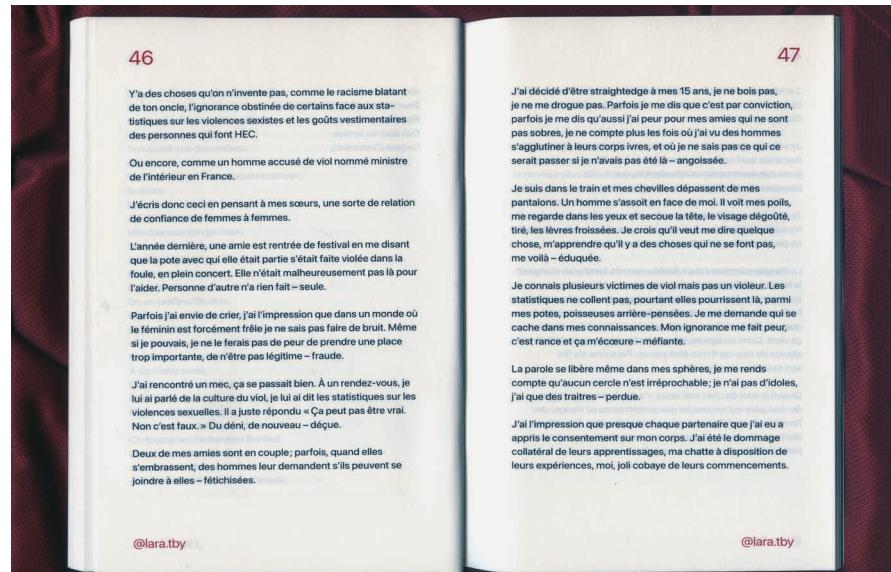
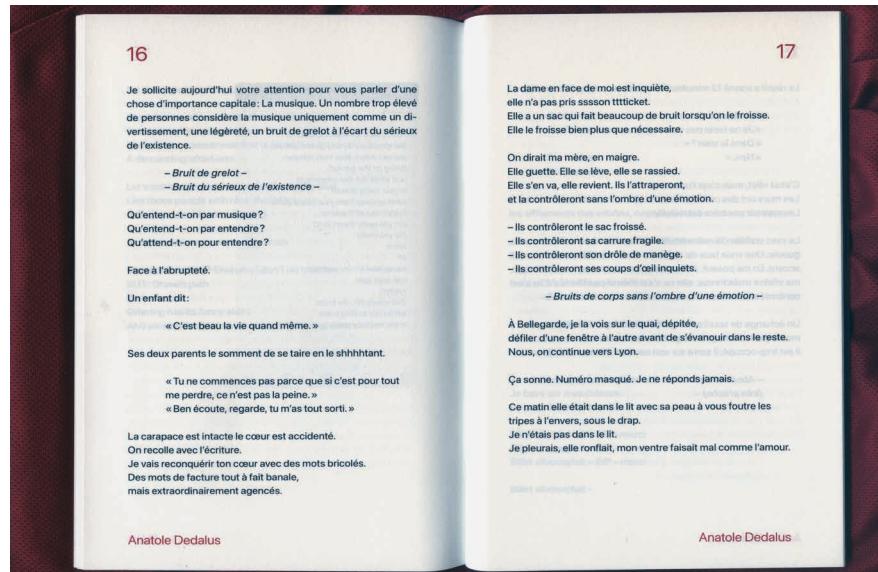
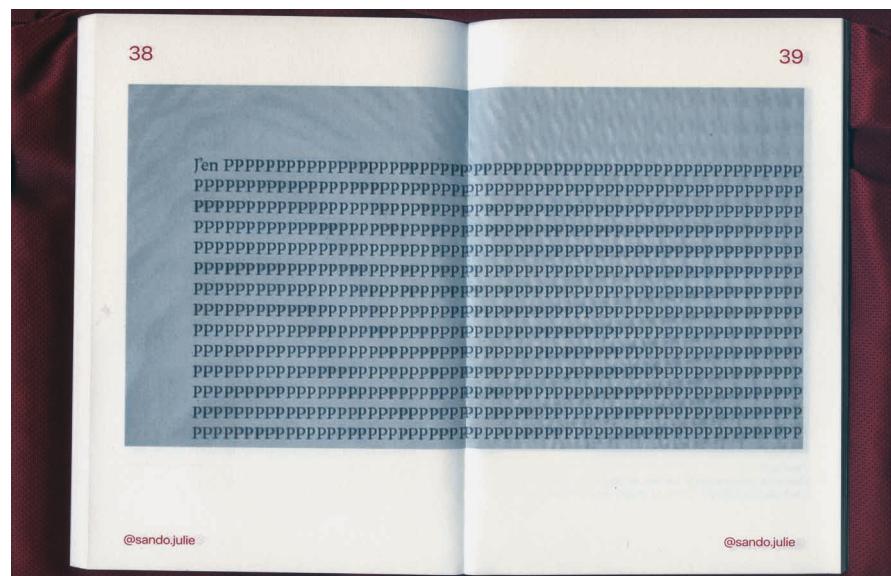
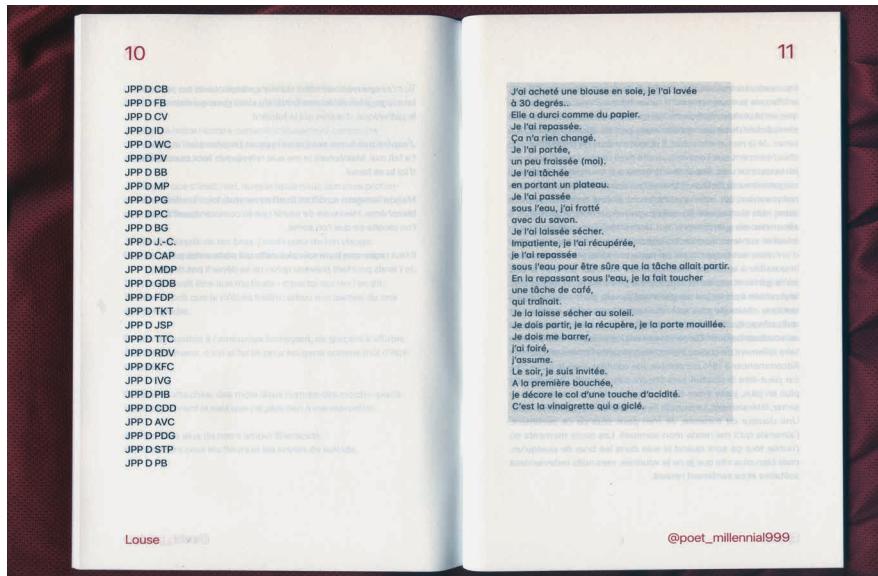
Recueil de poèmes - jpp, 2021

microédition, 60 exemplaires, Genève

Jpp, c'est j'en peux plus. Jpp, c'est un mood. C'est un excès de rire face à un mème, de la colère et de la tristesse face aux discriminations, une envie folle de faire l'amour ou un surplus de chocolat par exemple. Ce terme est un emblème de ma génération et en particulier de la sphère dans laquelle je me réfugie qui est celle des réseaux sociaux. Ce recueil regroupe des textes qui ont été écrits par des personnes avec qui on se follow sur Instagram. Je les ai invité.e.x.s à rédiger un poème sur le thème Jpp et de signer avec leur nom, blase Insta, ou autre pseudonyme.



Recueil de poèmes - jpp, 2021



read me poems and make me laugh, 2021

installation / performance, Wallstreet, Fribourg

Cette installation et performance met en dialogue deux personnes grâce à une chorégraphie, des regards, des pipas, une battle de poèmes ainsi qu'une danse. On vient s'interroger sur des questions d'identité et de communauté en relation avec un monde qui évolue entre l'analogique et le virtuel.

En collaboration Alexandra Sheherazade Salem



read me poems and make me laugh, 2021



merri sytë e mi (prends mes yeux), 2021-2022

vidéo, 04:00 min, cycle Eye / View! sur invitation de Videocity

«La vidéo est une scène fixe, filmée dans l'espace domestique et dure quelques minutes. La mère et la fille (l'artiste) se mettent dans une situation de silence dans leur maison, essayant de partager et d'accepter des choses non dites, essayant d'avoir une conversation qu'elles ne sont pas prêtes à avoir. La communication se fait uniquement par le contact visuel, dans un silence total.

Regarder et être regardé. La peur de donner au silence le pouvoir de dire des choses que l'on ne pourrait pas dire. La peur de voir sa vérité dans les yeux des autres.

En tant que spectateur, vous vous retrouvez à accepter leur intimité, car la vidéo commence et se termine au milieu de l'acte performatif. Voulant en savoir plus, la vidéo vous permet d'imaginer comment tout cela a commencé et vous laissez vous interroger sur le grand nombre de façons dont l'histoire peut se poursuivre. La scène en une seule prise vous donne le temps de l'interpréter comme une image vivante remplie d'émotions, tandis que vous vous retrouvez dans les histoires d'autres personnes qui se montrent honnêtement aux yeux du public.

Ici, jpp évoque son expérience et les difficultés qu'elle éprouve à se dévoiler à ses parents, en tant que femme élevée dans une famille albanaise. Elle affronte ses peurs comme elle affronte sa mère, et envisage son voyage en regardant la personne à qui elle doit le plus.

L'histoire est racontée alors qu'elles voyagent dans le temps, regardant en arrière à travers tout ce qu'elles ont vécu en étant simplement présentes. Dans une situation créée par l'artiste elle-même, jpp évoque des fragments de vie en construisant une présence forte où elle utilise sa vérité comme un appel à l'acceptation de sujets tabous comme l'amour et la sexualité.»



© Dirk Wetzel

<https://vimeo.com/588516849>

Texte par Arbesa Musa

merri syt  e mi (prends mes yeux), 2021-2022

